

Études littéraires africaines

MABANCKOU (Alain), WABERI (Abdourahman), *Dictionnaire enjoué des cultures africaines*. [Paris] : Fayard, 2019, 335 p. – ISBN 978-2-21370-604-7



Ninon Chavoz

Number 50, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076066ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1076066ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chavoz, N. (2020). Review of [MABANCKOU (Alain), WABERI (Abdourahman), *Dictionnaire enjoué des cultures africaines*. [Paris] : Fayard, 2019, 335 p. – ISBN 978-2-21370-604-7]. *Études littéraires africaines*, (50), 266–268.
<https://doi.org/10.7202/1076066ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

partir de 1885 depuis leur centre de production à Khartoum : un exemplaire a été saisi en 1897 lors de la prise de Redjaf (p. 354).

Un autre regard sur l'histoire congolaise constitue donc une somme de sources primaires très précieuses pour la recherche. X. Luffin signale toujours en note les problèmes de lecture auxquels il a été confronté, que ceux-ci résultent de graphies hétérodoxes ou de la mauvaise maîtrise des langues véhiculaires par les scripteurs. Il présente en outre pour chaque document le sujet évoqué ainsi que des pistes d'interprétation. Cet ouvrage n'est donc pas seulement très érudit : il dessine également une cartographie des relations diplomatiques, des échanges commerciaux, des circulations des écrits, des pratiques lettrées et des pratiques magiques : autant d'éléments qui en font un véritable bonheur de lecture. Pour une compilation de sources, ceci est suffisamment rare pour être signalé.

Elara BERTHO

MABANCKOU (Alain), WABERI (Abdourahman), *Dictionnaire enjoué des cultures africaines*. [Paris] : Fayard, 2019, 335 p. – ISBN 978-2-21370-604-7.

« Abécédaire buissonnier » (p. 11), publié par deux auteurs signataires du désormais célèbre « Manifeste pour une littérature-monde » (2007), le présent ouvrage rassemble plus d'une centaine d'entrées, fédérées par le dénominateur commun que constitue le continent africain. Le lecteur y trouvera donc de tout : dans le savant pêle-mêle que favorise l'arbitraire du « désordre » alphabétique, les hommes politiques (entre autres : Kofi Annan, p. 36 ; Kwame Nkrumah, p. 239 ; Barack Obama, p. 243 ; Thomas Sankara, p. 277) voisinent avec les penseurs (entre autres : Cheikh Anta Diop, p. 116 ; Frantz Fanon, p. 141), coudoient les peintres et plasticiens (Chéri Samba, p. 86 ; Ousmane Sow, p. 285), fréquentent les écrivains (entre autres : Amadou Hampâté Bâ, p. 49 ; Bernard Dadié, p. 97 ; Yambo Ouologuem, p. 250) et donnent l'accolade à des sportifs de haut niveau (citons par exemple l'incontournable Mohamed Ali, p. 30, et une jeune recrue, Kylian Mbappé, p. 226). Ce beau monde se côtoie sur des sites variés, fréquentant des lieux aussi symboliques que le Jip's Café à Paris (p. 193), les plages cubaines (p. 88) ou les rues d'Addis-Abeba (p. 18) ; portant qui l'abacost (p. 17), qui l'afro (p. 24), qui encore le wax (p. 314) ou la parure du sapeur (p. 279), ils se réunissent autour de délices gastronomiques locales (bissap, p. 64, fougou, p. 160, ou fonio, p. 156) ou se croisent sur les pistes de danse, où ils esquissent des pas de rumba (p. 268), se déhanchent au rythme de l'*Indépendance Cha-Cha* (p. 178), ou adoptent les mouvements sensuels de la danse dite du Ventilateur (p. 308). Il arrive bien sûr qu'ils débattent de questions sérieuses : ainsi ne reculent-ils pas devant des sujets aussi épineux que le génocide du Rwanda (p. 272), le djihadisme (p. 119), le franc CFA (p. 82) ou « la dictature » (p. 110, il

s'agit ici en réalité d'une liste de « huit dictateurs africains encore au pouvoir en 2019 »). La légèreté demeure pourtant de mise dans cet ouvrage que son avant-propos, conçu comme un hommage à « l'énergie magnétique du Continent », place sous le signe de l'afrooptimisme, et même d'un certain « afrofuturisme » (p. 27) aujourd'hui de plus en plus en vogue. À la vision de « l'Afrique sous-développée en quête de pain ou de sauveur à la peau blanche » (p. 12), le présent *Dictionnaire* substitue donc une « mythographie », qui n'hésite pas à se réclamer dès les premières pages du modèle fictif du Wakanda (p. 11), ce royaume africain imaginaire que dirigerait, dans l'univers des *comics* américains, le super-héros Black Panther.

Il est vrai que nos deux auteurs, s'ils revendiquent leurs origines africaines – respectivement congolaise et djiboutienne – pour se prévaloir d'une expertise encyclopédique sur le continent, sont l'un et l'autre devenus des Américains d'adoption : comme le précise la quatrième de couverture, tous deux sont désormais en poste dans des universités états-uniennes (UCLA pour Alain Mabanckou, la George Washington University pour Abdourahman Waberi). On aurait tort cependant de voir dans ce *Dictionnaire enjoué des cultures africaines* une super-production américaine, rassemblant à l'affiche deux vedettes de la littérature francophone, posant avantageusement parés de leurs attributs vestimentaires respectifs (feutre et pochette pour l'un, casquette et gilet pour l'autre) sur la couverture. Tout au contraire, le présent ouvrage résulte directement d'un événement médiatique volontiers présenté comme « africain » : une ébauche du projet, alors qualifié de « dictionnaire amoureux », avait en effet paru dans le volume qui faisait suite à la première édition des Ateliers de la Pensée de Dakar, organisée en 2016 (*Écrire l'Afrique-monde*, 2017). Nos deux comparses y formulaient déjà le souhait de composer un « abécédaire tour à tour informatif, subjectif et ludique » : leur proposition se limitait alors à deux entrées (« Arlit » et « Aventure urbaine »), que le lecteur était appelé à enrichir de ses propres suggestions. Paru deux ans après le volume dirigé par Achille Mbembe et Felwine Sarr, cet ouvrage de 2019 porte indubitablement la trace de cette généalogie. Force est ainsi de constater que le *Dictionnaire enjoué des cultures africaines* se transforme volontiers en vitrine des Ateliers de la Pensée. S'ils n'oublient pas de réserver modestement une entrée à leurs propres œuvres (*Aux États-Unis d'Afrique* pour Abdourahman Waberi, p. 130, et *Le Sanglot de l'homme noir* pour Alain Mabanckou, p. 277), nos deux auteurs rendent ainsi un hommage appuyé à certains habitués des rencontres dakaroises : Achille Mbembe (p. 227), Souleymane Bachir Diagne (p. 101) et Rokhaya Diallo (p. 105) bénéficient chacun d'une entrée à leur nom.

Ce dévoilement du modèle encyclopédique est d'autant plus fâcheux que le projet d'Alain Mabanckou et d'Abdourahman Waberi s'inscrit dans une généalogie prestigieuse. Il paraît en effet trente ans après le *Dictionnaire de la négritude*, dont il aurait pu, à bien des égards, se vouloir l'héritier.

Dès 1989, Mongo Beti et Odile Tobner proposaient en effet une somme alphabétique ambitieuse qui, si elle tournait largement le dos aux productions francophones contemporaines, n'en orchestrait pas moins déjà une ouverture de la « négritude » aux influences transatlantiques et incluait sans ciller *jazzmen*, *reggaemen* et boxeurs dans le panthéon des grands hommes de couleur. À la remarquable ouverture du dictionnaire de 1989 a ainsi succédé un repli sur l'entre-soi et un amical échange de cartes de visite : on ne peut que regretter que l'auteur des *Huit leçons sur l'Afrique* (2020), présenté sur le site de l'éditeur comme « l'héritier de l'histoire littéraire et intellectuelle de l'Afrique », ait symptomatiquement oublié cet auguste précédent, lui qui invite pourtant, dans la notice consacrée à cet auteur, à « lire et relire Mongo Beti » (p. 64).

Ninon CHAVOZ

MANGEON (Anthony), *Martin Luther King : éthique & action*. Paris : Les Éditions du Cerf, 2020, 237 p. – ISBN 978-2-20411-153-9.

Alors que la scène de lynchage de Rodney King (1991) était restée dans les mémoires comme la manifestation la plus crue des brutalités policières à caractère racial aux États-Unis, la mort de Georges Floyd sous le genou d'un policier le 25 mai 2020 est venue remettre tragiquement sur le tapis la persistance des violences raciales. Celles-ci avaient déjà été dénoncées vigoureusement, dans les années 1950-1960, par un pasteur noir auquel Anthony Mangeon offre un nouveau souffle, plus que nécessaire, avec cette biographie.

Raconter la vie de Martin Luther King Jr. (1929-1968) n'est pas chose aisée. On le pressent dès les pages introductives, qui ébauchent le portrait d'un homme aux multiples visages – prédicateur, intellectuel, militant, politique... –, que l'auteur entend croquer en départageant le mythe de la vérité historique (p. 13). Un ambitieux pari, relevé haut la main, notamment grâce au remarquable sens de la nuance et à la finesse des analyses dont l'auteur fait preuve. Sa démarche est simple et efficace : en procédant par questionnements successifs et souvent inédits, A. Mangeon ne cède pas plus à la tentation hagiographique qu'à celle du dénigrement *a posteriori*, mais il souligne plutôt la complexité d'un parcours et d'une pensée que, par ce même dispositif, le lecteur se trouve invité à interroger.

D'où venait-il ? Quel genre d'élève, de pasteur puis de *leader* est-il devenu ? Les quatre premiers chapitres reviennent sur les origines d'un homme (né Michael King Jr.) marqué par un héritage à la fois religieux et idéologique, ainsi que sur la genèse du mouvement de contestation qu'il incarna. C'est en effet à une lignée liée à la fois au protestantisme baptiste et à la lutte contre les discriminations raciales qu'A. Mangeon fait remonter un engagement qui fera progressivement « de l'église noire américaine la base d'une lutte sociale contre la ségrégation et la violation des droits